LA TERMINOLOGIE ORTHODOXE EN FRANÇAIS

Cristina DRAHTA
Université « Ştefan cel Mare », Suceava, Roumanie
cdrahta@yahoo.fr

Abstract: The paper presents a rich terminological resource of French orthodox vocabulary in a book by Felicia Dumas and distinguishes some eloquent valuable examples.

Keywords: Christian Orthodox vocabulary in French, Orthodoxy, terminology.

Cet article nous a été inspiré par une ancienne étudiante devenue moniale[1] dans un monastère orthodoxe roumain fréquemment visité par des fidèles francophones. Parmi ses obéissances, elle a entrepris la transposition en français d'un recueil de conseils spirituels formulés par un higoumène très recherché et, par la suite, nous a demandé de corriger sa traduction. Ignorant la spécificité du vocabulaire orthodoxe en français et sa dynamique, la sœur a donné une version légèrement catholicisante au texte du père spirituel orthodoxe. Des termes précis comme la métanie[2], l'Horologion[3], la simandre[4], le tchotki[5],

[1] « Moniale – femme ayant embrassé l'état monastique. Le monachisme féminin orthodoxe n'est pas différent du monachisme masculin. » in Hiéromoine Samuel, *Petit guide des monastères orthodoxes de France*, Monastère de Cantauque, 2008, p. 79.
[2] « Métanie – prosternation ; il en existe deux sortes : la petite qui est une inclination du buste, main droite touchant le sol, et la grande, une prosternation, front contre terre » in Hiéromoine Samuel, *Petit guide des monastères orthodoxes de France*, Monastère de Cantauque, 2008, p. 78.
[3] « Le nom propre **Horologe** (n.m.) ou **Horologion** (n.m. du grec *horologhion*) désigne un autre livre liturgique qui comprend le typikon des différentes heures des offices » in Dumas, Felicia, *L'Orthodoxie en langue française. Perspectives linguistiques et spirituelles*, Casa Editorială Demiurg, Iaşi, 2009, p. 123.
[4] « Simandre – planche de bois ou plaque de métal que l'on frappe pour appeler les moines à l'office » in Hiéromoine Samuel, *Petit guide des monastères orthodoxes de France*, Monastère de Cantauque, 2008, p. 81.
[5] « Tchotki, en grec *komboskini*, chapelet de 100, 50 ou 30 grains, utilisé pour la récitation de la prière du cœur. Il existe en laine ou en tout autre matière. » in Hiéromoine Samuel, *Petit guide des monastères orthodoxes de France*, Monastère de Cantauque, 2008, p. 81.

BDD-A5109 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:04 UTC)

antimension[6] renvoient à des réalités propres au culte orthodoxe. Mais, comme un dictionnaire roumain – français de termes orthodoxes manque et comme ceci est un domaine insuffisamment approfondi, nous avons recommandé à la sœur passionnée de la traduction en français des textes orthodoxes un précieux recueil publié en 2009 par Felicia Dumas : *L'Orthodoxie en langue française. Perspectives linguistiques et spirituelles*, paru chez Casa Editorială Demiurg, à Iaşi en Roumanie. Felicia Dumas est maître de conférences à l'Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iaşi, auteur, entre autres, d'un livre sur la sémiologie du geste liturgique byzantin, de nombreux articles scientifiques sur la terminologie religieuse orthodoxe en langue française, traductrice en langue roumaine de cinq livres français de théologie orthodoxe et de philosophie. Un détail tout aussi important est le fait qu'elle est directrice d'un projet national de recherche qui vise justement la rédaction d'un dictionnaire roumain-français et français-roumain de termes religieux orthodoxes. Ce qui nous intéresse dans cet article c'est précisément le recueil évoqué ci-dessus: *L'Orthodoxie en langue française. Perspectives linguistiques et spirituelles* que nous avons l'intention de présenter ici car il renferme d'importantes ressources terminologiques.

Le livre commence, comme il sied à tout livre traitant de la spiritualité, par la bénédiction de Monseigneur Marc, l'évêque vicaire de la Métropole Orthodoxe Roumaine de l'Europe Occidentale et Méridionale qui surprend l'émerveillement d'une Roumaine devant l'intensité (malgré sa minorité) de la vie orthodoxe en France et également les nombreux volets de cet ouvrage de Felicia Dumas.

En guise d'avant-propos, elle place une interview accordée par l'archimandrite Placide Deseille, un prêtre moine orthodoxe français de souche, le fondateur de deux monastères orthodoxes en France, en sa qualité de traducteur de théologie orthodoxe en français et d'auteur d'importants ouvrages de spiritualité. Au cours de cet entretien, le père Placide présente le contexte difficile de la vie orthodoxe en France, pays qui est « hostile à l'idée religieuse »[7], mais mentionne l'existence des vingt monastères orthodoxes où vivent cent quatre-vingts moines et moniales appartenant à cette confession. Felicia Dumas met en évidence

[6] « antimension (n.m., du grec *antimension*) est employé pour désigner la nappe dans laquelle sont cousus quelques fragments de corps saints et sur laquelle l'usage est de broder l'ensevelissement du Christ, qui repose sur l'autel pendant la liturgie. » in Dumas, Felicia, *L'Orthodoxie en langue française. Perspectives linguistiques et spirituelles*, Casa Editorială Demiurg, Iaşi, 2009, p. 121.

[7] DUMAS, Felicia, *L'Orthodoxie en langue française. Perspectives linguistiques et spirituelles*, Casa Editorială Demiurg, Iaşi, 2009, p. 7.

BDD-A5109 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:04 UTC)

le plus important défi d'un traducteur qui transpose un texte de spiritualité orthodoxe (rédigé dans l'espace traditionnellement orthodoxe) en français, une langue profondément catholique. Le père Placide souligne que le français connaît déjà le registre religieux, mais admet le besoin d'introduire en français le registre orthodoxe, tout comme Felicia Dumas rappelle la remarque d'un prêtre orthodoxe roumain de Paris - Iulian Nistea qui parle « d'une langue liturgique orthodoxe en train de se faire en français »[8]. Dans les conditions où les orthodoxes vivant en France sont (hormis une minorité de Français de souche) des immigrants et des descendants d'immigrants de l'Europe orientale, la nécessité de la traduction en français des offices s'est imposée. C'est dans ce contexte que, par exemple, la liturgie, qui est l'office central du culte orthodoxe, connaît pas moins de quatre traductions en français.

À part la problématique de la traduction, l'interlocuteur évoque sa conversion à l'orthodoxie, l'unité des églises et des différentes juridictions orthodoxes résidant en France.

Le premier chapitre proprement dit de ce recueil présente l'importance que la recherche portant sur la terminologie religieuse commence à avoir et souligne le fait que les trois branches du christianisme utilisent leur vocabulaire théologique spécifique qui devrait faire l'objet d'études et de dictionnaires afin de faciliter le dialogue interconfessionnel et d'assurer implicitement une bonne qualité des traductions.

La vie orthodoxe en terre de France dans la dernière partie du deuxième millénaire et de nos jours est présentée dans le deuxième chapitre à travers des données très précises, des personnalités impliquées, des paroisses et d'autres organisations ecclésiales orthodoxes.

L'auteur remarque qu'après le schisme de 1054 le christianisme orthodoxe n'a plus été pratiqué en France et qu'il a fallu la révolution bolchevique de 1917 en Russie et l'émigration des Grecs d'Asie Mineure en 1922 (à l'issue de la guerre gréco-turque[9]) pour que des citoyens orthodoxes de ces deux pays quittent leur terre pour, entre autres, pratiquer l'orthodoxie en France et dans d'autres pays d'Occident.

Dépendant juridictionnellement soit du Patriarchat œcuménique, soit du Patriarchat de Moscou ou du Synode de l'Eglise russe hors-frontières, les immigrés orthodoxes ont vécu leur foi en France ces

[8] *Eadem,* p. 10.
[9] Notre note.

BDD-A5109 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:04 UTC)

quatre-vingt-dix dernières années. A ces derniers se sont ajoutés des Français de souche convertis à l'orthodoxie et ils forment tous une communauté française de deux cent mille fidèles.

Par la suite, Felicia Dumas fait un compte rendu détaillé des paroisses orthodoxes de France trouvées sous la juridiction d'un des patriarcats suivants : de Moscou, de Constantinople, d'Antioche, de Bulgarie, de Serbie.

Ensuite, elle présente l'historique et l'importance de la seule institution supérieure de théologie orthodoxe de France, à savoir l'Institut « Saint-Serge » de Paris et évoque une signifiante suite de théologiens orthodoxes d'expression française appartenant à l'émigration russe, grecque ou bien d'origine française. Sont citées des personnalités comme Georges Florovsky, Eugraph Kovalevsky ou Jean-Claude Larchet.

L'auteur prend ensuite le pouls des publications de théologie et de spiritualité orthodoxes s'exprimant en français – *Apostolia*, *Contacts*, *Messager orthodoxe*, *Diakonia*.

Le troisième chapitre qui est consacré au monachisme orthodoxe en France se justifie par l'existence de plus de cent quatre-vingts moines et moniales de cette confession vivant dans une vingtaine de monastères que l'auteur identifie, appartenant à plusieurs juridictions et ayant comme langue de célébration le français, le grec, le roumain, le slavon, l'anglais et l'occitan. Ces monastères suivent un seul rythme de vie et une des formes monastiques suivantes : cénobitique, idiorrythmique ou bien érémitique. Felicia Dumas rappelle les rigueurs de la vie monastique et l'importance des pères spirituels de l'orthodoxie française qui, excepté leur rôle de confesseur et de guide spirituel, ont le grand mérite d'avoir effectué des traductions des offices liturgiques. Tout ce travail a aidé à la création d'un vocabulaire orthodoxe en français, outil inestimable et indispensable dans la pratique de la vie religieuse dans l'Hexagone. L'auteur met en évidence l'essor du monachisme orthodoxe dans ce pays dont les membres sont issus, la plupart, des milieux intellectuels. Ce chapitre finit par une présentation des monastères orthodoxes ordonnée selon la métropole ou l'évêché de dépendance.

La Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale fait l'objet d'une présentation à part, dans le quatrième chapitre, montrant l'organisation ecclésiastique des Roumains vivant en France, en Espagne, au Portugal, en Italie, de l'activité religieuse, culturelle-missionnaire et éditoriale des paroisses, en insistant sur le territoire français.

BDD-A5109 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:04 UTC)

La section du livre qui s'occupe de la terminologie religieuse en français est divisée en trois volets : premièrement la traduction en français des offices liturgiques de l'église orthodoxe, deuxièmement le fonctionnement linguistique de quelques formes lexicales d'interpellation et de nomination et troisièmement les fêtes et les saints de l'orthodoxie.

La première subdivision fait une précieuse présentation du contexte. Ainsi, dans la situation où la pratique orthodoxe en France date depuis approximativement quatre-vingt-dix années, il n'existe pas encore une terminologie orthodoxe spécifique en langue française. Sur le fond de ce vide, les traductions sont le point de départ de la formation de ce lexique orthodoxe spécialisé fondamental pour la vie religieuse au niveau des livres de culte, des offices, des vêtements sacerdotaux etc. Des termes d'origine latine, des emprunts grecs, quelques emprunts slavons, des termes et des syntagmes du français contemporain composent la base de ce vocabulaire en train de se former. Dans ce sens, le père Placide Deseille considère que l'intelligibilité est une condition impérative pour une traduction réussie, tout en respectant le spécifique terminologique orthodoxe, donc employer un « langage intelligible qui ne soit pas pour autant banal »[10] car « Une liturgie en français ne peut s'improviser et doit s'élaborer dans un contact étroit avec les sources. »[11] Felicia Dumas est d'accord avec père Placide qui insiste sur l'importance du côté compréhensible du texte utilisé dans le culte par les occidentaux car ceux-ci « ont encore plus besoin de cette intelligibilité relative des textes que les Grecs ou les Russes, qui sont moins <réflexifs> et qui sont plongés depuis leur enfance dans la tradition orthodoxe. »[12] Le même père spirituel conseille néanmoins de ne pas ignorer la tradition déjà existante en français car « Enormément de textes liturgiques catholiques sont tout à fait assimilables pour l'Orthodoxie, en français. »[13]

Dans le contexte de cette diversité de sources, on constate un manque de dictionnaires religieux orthodoxes. L'auteur mentionne ici le dictionnaire de Dominique Le Tourneau – *Les mots du christianisme, catholicisme, orthodoxie, protestantisme*, Paris, Fayard, 2005 et le *Vocabulaire théologique orthodoxe* paru en 1985 aux éditions du Cerf et fructifie dans ses recherches les explications existantes dans divers livres des offices et des prières orthodoxes.

[10] DUMAS, Felicia, *op. cit*., p. 103.
[11] *Eadem*, p. 99.
[12] *Idem*.
[13] DUMAS, Felicia, *op. cit.*, p. 129.

BDD-A5109 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:04 UTC)

Les traductions massives, surtout du grec, mais aussi du slavon, étant la base de la formation du vocabulaire si précieux, Felicia Dumas distingue les traducteurs les plus importants.

Ainsi, la Diaconie apostolique représentée par le père Denis Guillaume (reçu dans l'orthodoxie en 1994) a traduit en français et publié aux éditions de Chevetogne de Belgique tous les offices et les livres liturgiques orthodoxes, le triode de carême, une partie des Ménées russes, grecques, roumaines, serbes et a rédigé des acathistes pour des saints qui ont vécu en France (avant le grand schisme).

Ensuite, l'auteur signale les traductions du père Placide Deseille déjà mentionné dans le livre, higoumène du monastère Saint-Antoine-le-Grand, métochion de Simon Pétras du Mont Athos. Plus précisément, celui-ci a traduit l'office de la sainte communion, l'office de la consécration d'une église, les petites complies, des acathistes, la paraclisis de la Mère de Dieu etc.

Un troisième centre de traduction est représenté par le groupe composé de l'archimandrite Jacob, hiéromoine Elisée et du père Y. Goldman du monastère orthodoxe de Cantauque. Avec la bénédiction du Monseigneur Joseph, métropolite de MOREOM[14], ils ont publié les traductions des textes des divines liturgies de Saint Jean Chrysostome et de Saint Basile de Césarée.

Quatrièmement, Felicia Dumas remarque un groupe de traducteurs de différentes origines : française, russe, grecque, constitué sous le nom de la Fraternité Orthodoxe en Europe Occidentale, qui a traduit et publié à Mayenne la Liturgie des Saints Dons Présanctifiés et le Livres des Heures.

A partir d'un corpus composé de divers types de sources orthodoxes en langue française écrite (des offices, des livres de théologie, des revues etc.) ou parlée (des enregistrements avec des clercs ou des fidèles), Felicia Dumas propose, en ce qui suit, une étude concrète de cette terminologie imposée grâce aux normes lexicales adoptées par les traductions. Elle identifie les diverses tendances qui existent dans le processus de transposition.

Ainsi, la francisation des termes grecs : *théotoque* (non recommandé à partir de *Théotokos*), *métoque* (déconseillé à la place de *métochion*, pluriel *métochia*), *octoèque* (parallèlement avec *Octoècos*).

Des mots et des syntagmes appartenant au lexique du français contemporain qui peuvent aisément désigner des réalités propres au culte orthodoxe *: l'après-fête*, *l'avant-fête*, *la translation des reliques*, *les portes royales* etc.

[14] Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale.

BDD-A5109 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:04 UTC)

Des termes d'origine slavonne : *le starets*, *le vladiko*.

Des vocables provenus du grec moderne qui représentent la majorité du vocabulaire orthodoxe en français et qui désignent : des vêtements liturgiques : *l'épitrachilion*, *le sticharion* ; des objets liturgiques : *le diskos*, *l'antimension* ; des livres liturgiques : *l'Octoèchos* (employé parallèlement avec *octoèque*), *l'Horologion* (concurrencé par le syntagme *Le Livre des Heures*) ; des hymnes liturgiques et des offices : *le chérubikon*, *la paraclisis*, *le trisagion*, *le polyéléos*.

Pour tous les termes donnés comme exemple, l'auteur de ce livre précise également le genre en français et l'étymologie. Elle souligne une nouvelle fois le côté passionnant de la recherche et met en avant l'importance des traducteurs en tant qu' « acteurs normatifs […] conscients de la lourde responsabilité linguistique et confessionnelle qu'ils ont à accomplir ! »[15]

La deuxième section de la terminologie présentée dans ce recueil dans le sixième chapitre propose un inventaire des formes lexicales d'interpellation et de nomination des acteurs monastiques, des prélats et des clercs dans l'Eglise orthodoxe. À partir de textes écrits, d'enregistrements ou s'inspirant de la liturgie eucharistique, l'auteur répertorie ces formules propres aux autorités ecclésiastiques.

Ainsi, les moines et les moniales sont interpellés par *père* ou respectivement *sœur* suivi du prénom monastique, tandis que le supérieur ou la mère supérieure d'un monastère d'influence grecque est appelé *géronda*, respectivement *gérondissa* (du grec *géron* - vieux). Les croyants les plus initiés peuvent s'adresser avec *révérende mère* ou (*très*) *révérend père* ou bien *abba* ou *starets*. Ici Felicia Dumas distingue des nuances très fines du degré de familiarité entre les interlocuteurs.

Pour ce qui est des prélats, le patriarche œcuménique de Constantinople est appelé *Sa Sainteté*, le patriarche d'une église – *Sa Béatitude*, les métropolites et les archevêques – *Son éminence, Monseigneur* suivi du prénom, tandis que les évêques sont appelés *Son excellence*. Felicia Dumas surprend également l'invitation et implicitement l'interpellation du chœur adressée pendant la liturgie au prêtre de bénir les croyants : « Père saint, bénit ! »

Le septième chapitre et troisième volet de la recherche sur la terminologie religieuse orthodoxe s'occupe des saints et des fêtes de l'orthodoxie. Dans la situation où un dictionnaire explicatif de ce genre manque, celui qui traduit doit être « un très bon connaisseur de la langue

[15] DUMAS, Felicia, *op. cit.*, pp. 128-129.

BDD-A5109 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:04 UTC)

française, mais aussi quelqu'un de familier avec les textes orthodoxes rédigés en français et surtout avec la terminologie religieuse individualisée dans cette langue. »[16] Après quelques précisions au sujet des théonymes, Felicia Dumas prend en guise d'exemple les noms des saints du calendrier du mois de janvier et utilise le calendrier liturgique édité par la monastère Saint-Antoine-le Grand, celui du monastère de Cantauque et un calendrier en ligne de la Fraternité Orthodoxe en Europe Occidentale entre lesquels il existe de très légères différences du point de vue des équivalences. L'auteur y observe la tendance à franciser les noms des saints et les localités ayant rapport à leur vie terrestre et présente ces noms comme un mini-dictionnaire français-roumain. Ainsi, sont cités des saints dont le nom français a été forgé par un calque sémantique : *Théophane le Reclus*, *Maxime le Confesseur*, *Jean le Calybite*, par un calque lexical : *Cyr et Jean, Saints anargyres*, *Théodose de Cénobiarque* ou par des étnonymes : *Isaac le Syrien*, *Georges le Chozébite*, *Xénie la Romane*.

Le second sous-chapitre s'occupe des fêtes orthodoxes du même mois de janvier, plus précisément des fêtes qui représentent des événements que l'auteur groupe sous la forme d'équivalences lexicales franco-roumaines : *la Circoncision de Notre Seigneur Jésus-Christ*, *Début de l'Avant-fête de la Théophanie*, *Paramonie de la Théophanie*, *Clôture de la Théophanie*, *Synaxe de Saint Jean-Baptiste*, *Translation des reliques de saint Jean Chrysostome*.

Le recueil contient une précieuse énumération des noms des principales fêtes orthodoxes rangées en fêtes mobiles (*Pâques*, *Rameaux*, *Ascension*, *Pentecôte*) et fixes (*La Nativité de Notre Seigneur*, *la Théophanie*, *la Sainte Rencontre* ou *Hypapante*, *la Dormition de la Très Sainte Mère de Dieu*, *l'Exaltation de la Sainte Croix* etc.). L'auteur insiste, en connaisseur, sur une subtilité dogmatique qui fait que la fête couramment connue sous le nom de *l'Assomption* soit, pour les orthodoxes, *la Dormition de la Mère de Dieu*. Il s'agit en l'occurrence d'une question d'interprétation de cette fête qui se trouve, chez les orthodoxes, en dehors du dogme de l'immaculée conception (qui date depuis 1854), dogme qu'ils rejettent. C'est exactement la même raison – éviter la confusion - qui a fait que la traduction d'un important hymne à la Mère de Dieu dans le cadre de la divine liturgie, faisant référence à son état d'immaculée, élude justement cet adjectif et le remplace par « toute irréprochable ».

Felicia Dumas tire la conclusion de la séquence dédiée à la terminologie en exprimant de nouveau sa fascination « du point de vue

[16] *Eadem,* p. 153.

BDD-A5109 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:04 UTC)

linguistique et confessionnel »[17] pour ce processus de fixation des normes en vue d'une terminologie religieuse spécialisée et en réitérant l'importance des traductions afin d'atteindre ce but.

Le huitième et dernier chapitre de ce livre surprend un entretien entre l'auteur et mère Hypandia, la mère supérieure du monastère orthodoxe de Solan, monastère composé de quinze sœurs de sept nationalités différentes où la langue de célébration est le français. Ce monastère est particulièrement intéressant par les chants liturgiques du Mont Athos adaptés en français. La thématique de la traduction est inévitablement abordée aussi car la mère explique les efforts des pères Placide et Séraphin dans la transposition en français des chants byzantins. En tant que monastère orthodoxe francophone, la communauté monastique de Solan attire, à part de nombreux fidèles, des prêtres de différentes juridictions orthodoxes de France.

Grâce à tous ces renseignements terminologiques et à la riche bibliographie qui se trouve à la fin de l'ouvrage, ce recueil est un outil très important pour tout chercheur dans ce domaine de la terminologie orthodoxe en langue française. Selon nous, le livre a pleinement atteint le but énoncé par son auteur sur la couverture : « Destiné à un public francophone et plus ou moins familiarisé avec l'Orthodoxie, le livre se propose comme défi principal le fait de dresser un portrait de celle-ci au moyen d'une réflexion linguistique, sous-tendue par des témoignages de la vie liturgique et spirituelle » et nous témoignons de toute notre admiration envers Felicia Dumas pour cette réussite.

[17] *Eadem*, p. 170.

BDD-A5109 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:04 UTC)